



Le Turlupin

N°18

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent

www.senlis-bastion.fr

Éditorial

Sommaire

| | |
|-----------------------------|-----|
| Édito | p1 |
| Nos manifestations | p2 |
| Histoire | p3 |
| La Nonette | p6 |
| Le Bellot | p8 |
| Les pendants d'oreilles ... | p10 |
| Hommage à Alice | p11 |
| Communications | p12 |

Le Turlupin vous recommande

À LA PORTE DE MEAUX



Mme Boileau
56 rue de Meaux
60300 SENLIS
Tel 03 44 63 15 24

L Des peines et des joies

Je ne saurais présenter cette nouvelle édition du Turlupin sans exprimer notre peine à l'annonce du décès d'Alice Merand en février.

Alice fut pour moi et pour nombre d'entre nous un soutien précieux, toujours prête à aider, à conseiller.

Elle connaissait les multiples facettes de la « société » senlisienne qu'elle racontait souvent avec humour. Elle ne manquait guère le moindre événement culturel, fidèle aux conférences et aux séances de cinéma. Et c'est avec une tendre émotion que nous publions un bel hommage à Alice par ses filles.



Des amies disparaissent, mais nous avons beaucoup de joie à accueillir de nouveaux arrivants qui spontanément cherchent à prendre contacts avec leurs voisins, à participer à nos manifestations et même à rendre service.

En cette fin de printemps la météo nous a bien embrouillés dans nos espoirs ou craintes de réussite de nos deux manifestations. Notre fête des voisins qui s'annonçait bien compromise s'est finalement fort bien passée. Les premières gouttes d'un début d'orage nous ont un peu plus rapprochés sous la tente, histoire de marquer cet instant dans nos mémoires. Quant à notre Broc'Conte, le grand Soleil nous a offert une journée de fête inespérée juste entre deux périodes orageuses.

Par notre précédent Turlupin, nous évoquions une réunion publique avec les services et élus de la Mairie. Nous en attendons toujours une suite voire même un simple compte rendu...

Les examens scolaires puis les vacances vont arriver bien vite et déjà il faut imaginer quelques nouvelles rencontres à l'automne. Au programme des idées : une visite groupée de notre quartier commentée par votre Président ; une soirée concert ou une seconde rencontre entre voisins sous une autre forme ou autre lieu à imaginer. La boîte à idée est grande ouverte.

Très cordialement,
Jacques Marie Broust
Président

Nos manifestations du printemps

Une fête des voisins très arrosée !

Tout commença dans la convivialité et la bonne humeur, dans le plaisir de retrouver les habitués, fidèles à notre sympathique réunion. La soirée réserva d'heureuses surprises, celles de rencontrer de nouvelles têtes, nouveaux arrivants dans le quartier, amis de passage venus partager ce moment privilégié. Il faisait bon, l'air était doux mais le ciel bien sombre... Il y avait de la gaité dans l'air, chacun foulait le gazon avec plaisir et se régalaient tout autant du merveilleux jardin de Mr et Mme Boileau que d'un appétissant buffet. Un étalage de plats originaux trônait sur la table et un alignement de bouteilles de toutes sortes invitait à la dégustation. Il y avait de la générosité et de la joie dans l'air. Grands et petits se régalaient en papotant, on échangeait, on faisait connaissance, de grands rires s'échappaient parfois de certains groupes et le sourire était sur tous les visages. Quelques regards inquiets se portaient parfois vers le ciel, les premières gouttes firent leur apparition au bon moment, le buffet et les bouteilles étaient pratiquement vides ! La pluie se mit à tomber drue, les capuches, parapluies et imperméables firent leur apparition. La tente devint le refuge de Noë, on se rapprocha plus encore, la convivialité était toujours là mais l'orage grondait, le déluge menaçait et il fallut partir en courant. C'était drôle et plein de bonne humeur mais cette fête si réussie était finie !



Merci à tous les participants pour ce si bon moment. Merci à ceux qui ont préparé ces belles bonnes choses à manger, à ceux aussi qui ont choisi de nous désaltérer. Merci aux organisateurs et à ceux qui sont restés pour ranger et rendre au jardin son aspect initial. Merci à Madame Boileau pour son accueil généreux et amical.

Une broc'conte très solaire !



La meilleure affaire de cette Broc'Conte 2018 fut sans aucun doute la plus gratuite de toutes, un véritable cadeau du ciel ! En effet, le soleil s'était levé tôt ce 3 juin, bien avant sans doute nos 45 exposants ! Il était d'humeur joyeuse et a rayonné non-stop toute la journée. Aussi affairé à la tâche que nos « brocanteux », acheteurs, fureteurs, promeneurs et amateurs de vieux objets, d'histoire et de rues

anciennes. Phébus, sol, Hélios, Apollon... selon le nom qu'on lui donne, a donc réchauffé notre broc'conte, la rendant plus attrayante encore qu'à l'ordinaire. Bonne humeur, « florissantes » affaires, convivialité générale, partage de petits verres, de gourmandises variées, vendeurs et acheteurs ne négociaient pas leur plaisir.

Joëlle Bosschem

Mais qui était le petit Georges de la Pommière ?

Vous souvenez-vous de cette histoire à la fois mystérieuse et rocambolesque de la Dame de la rue Saint Yves à l'Argent ? Cette jeune fille arrivée en 1848 à Senlis accompagnée d'un couple insolite d'origine allemande, Monsieur et Madame Fritsch.

Ainsi que nous le racontions dans notre Journal « Le Turlupin » n°1, Monsieur Fritsch était un excellent professeur de musique, fort apprécié dans les salons senlisiens. Il emmenait Mlle Fritsch qui, aux premières réceptions, fut jugée éblouissante. La jeune étrangère était fraîche comme une fleur, l'air noble et dégagé, la tournure la plus élégante qui se put concevoir. Elle avait de surcroît un sourire angélique et les plus beaux yeux du monde. Elle dansait à ravir, principalement les merveilleuses valse viennoises. Elle disait des poèmes et parlait couramment plusieurs langues...

La guerre de 1870 éclata et Senlis subit l'invasion des Prussiens. Mademoiselle Fritsch devint une Dame de plus en plus mystérieuse. Réfutant sa nationalité allemande ainsi que sa filiation à l'égard du couple Fritsch, elle n'avoua jamais sa véritable origine. Soupçonnée de liens troubles avec l'Allemagne c'est en fait la diplomatie Autrichienne qui l'a toujours défendue.

C'était le 24 décembre 1870. Sur la place Henri IV, le vieil Hôtel de Ville est encombré de civils et militaires ennemis. En pleine guerre, les formalités sont nombreuses, nécessitant l'intervention des pouvoirs municipaux. Monsieur Mahon, Secrétaire de Mairie, ne sait plus où donner de la tête, lorsque la porte s'ouvre laissant paraître la silhouette fine d'une femme qui s'avance à pas comptés, s'ouvrant un chemin à travers les soudards qui se sont tus brusquement. Mr Mahon reconnaît Mlle Fritsch, remarquant son extrême pâleur. Elle tient dans les bras une petite loque humaine enveloppée sous une vaste couverture.

D'une voix mélodieuse, elle murmure :

– « Je viens, Mr Mahon, vous déclarer la naissance d'un enfant » - Stupeur

– « C'est un enfant naturel de ma bonne. Il est né à deux heures du matin, sans aucun secours, ni médecin, ni sage-femme, car il est très difficile en ce moment d'en trouver ».

Mais vous deviez vous attendre à l'évènement ?

– « Ah non, pas du tout, je ne me suis aperçue de rien... Sa mère est une brave fille nommée Elise Kling »

– ...

C'est bon mademoiselle, comment l'appellera-t-on ?

– « Pourquoi pas Noël ? »

*Ainsi le petit être s'appellera **Noël, Georges, Eugène Kling**. Quant à celle qui l'adopta et qui déclarait ne pas avoir d'identité, elle se fit appeler **Eugénie de Lünck**, en souvenir de sa mère, qui n'était d'ailleurs peut-être pas sa mère...*

Peu de temps après, cette Eugénie de Lünck disparut avec son fils adoptif, engendrant les pires ragots dont les Senlisiens étaient friands.

Plus tard on apprit que Mlle de Lünck venait d'épouser à Rome, dans la chapelle du Vatican le **comte de la Pommière de Pomariski**, autrichien d'origine polonaise. Elle conta même par la suite que le Saint Père avait béni l'union.

Après de longs mois d'absence on vit Mme de la Pommière paraître un dimanche à la messe de Saint Vincent accompagnée d'un page d'une douzaine d'années. Tiens, Noël est revenu pensait-on ? Interrogée par Mr Mahon, Mme de la Pommière répondait :

«Noël est resté en Italie, ou... peut-être il est mort à Pau ...».

On apprendra plus tard que cet enfant serait effectivement mort à Pau sous le nom de Georges de la Pommière, mais comme dans toute notre histoire aucune preuve n'en fut trouvée.

Voilà donc un très court résumé de l'œuvre d'André de Maricourt évoquant la courte existence du jeune Georges de la Pommière. Saura-t-on jamais si ce garçon était le fils naturel de Mademoiselle de Lunck, et comment et chez qui a-t-il vécu ?

Mais voilà que **Le Turlupin** et surtout notre site Internet www.senlis-Bastion.fr a probablement contribué à compléter cette histoire.

Au mois de novembre 2017, je reçois un mail d'un habitant de Pau très engagé dans les activités culturelles et patrimoniales de sa Ville, m'informant d'une découverte dans le cimetière. Une plaque de pierre gravée porte une épitaphe mentionnant un jeune **Georges de la Pommière**. Ce monsieur, intrigué par le texte, trouva notre site internet en cherchant sur Google et découvrit les trois épisodes de l'histoire de la comtesse de la Pommière. Voici le texte de l'épitaphe :

**Ici repose là-haut existe
Le jeune virtuose Georges de la POMMIERE
Décédé à Pau le 7 mars 1887
A l'âge de 16 ans**

Il ressemblait au lis, sur notre pauvre terre.
L'enfant si pur, si beau dans sa chaste candeur.
Son regard rayonnant d'amour, de foi sincère.
Semblait de l'infini sonder la profondeur.

Son oreille entendait la céleste harmonie,
Sous ses doigts caressants l'ivoire s'animait,
Sur ce front de seize ans qu'éclairait le génie
Passait comme un reflet du monde qu'il rêvait

Ce cœur d'adolescent plein de candeur naïve,
Vibrait au moindre effort comme un luth enchanté
Pour la France, pour l'Art pour toute ombre plaintive.
Il avait des trésors d'amour, de charité

O vous tous qui venez sur cette froide pierre
Porter un souvenir à l'enfant adoré
Priez pour celle qu'il appelait tendrement mère
Pour cette âme en exil, pour ce cœur déchiré

Il destinait ses compositions musicales aux orphelinats
Et au denier de saint Pierre il avait reçu la première communion des
mains de sa
Sainteté le Pape Léon XIII

Ce texte nous apprend que ce jeune Georges avait 16 ans au 7 mars 1887. Or le bébé déclaré par Mlle de Lünck le 24 décembre 1870 aurait eu 16 ans le 24 décembre 1886.

Le texte évoque ses liens forts avec *sa tendre mère en exil, au cœur déchiré*. Il n'y a donc guère de doute que Georges est le fils d'Eugénie de Lunck, comtesse de la Pommière et qu'il est resté longtemps en affectueuses relations avec sa tendre mère.

L'épithète nous apprend également (« *ses doigts caressant l'ivoire...* ») que Georges était un pianiste, virtuose pour son âge. Comment ne pas imaginer qu'il ait été formé par un professeur talentueux tel que Monsieur Fritsch.

Autre indication : *Cet enfant reçut sa première communion du Pape Léon XIII*. Cela corrobore la révélation des liens entre la comtesse et le Pape qui avait béni son mariage.

Ce texte contredit en apparence les propos de la Comtesse au sujet du jeune Georges, feignant ignorer tout de lui et son absence d'affection.

Mais en connaissant la suite de l'histoire d'Eugénie de Lünck, on apprend que cette Dame n'a eu de cesse que de masquer sa véritable vie et identité. C'est après sa mort que la surprenante vérité se révéla peu à peu sans qu'il y ait eu de preuve formelle : **Eugénie de Lünck était la fille du Duc de Reichardt fils de Napoléon Ier, appelé l'Aiglon.**

Ce qui est surprenant, c'est que la tombe d'Eugénie de Lünck au cimetière de Clermont et également celle de son fils à Pau, sont discrètement entretenues par des personnes inconnues. On peut d'ailleurs s'interroger : « qui fit ériger la pierre tombale du jeune Georges au pied d'un palmier planté assez récemment ? »

Décidément, dans l'histoire de cette comtesse, plus on en apprend, plus on s'enfonce dans le mystère.

En attendant, nous pouvons réunir virtuellement côte à côte, les tombes de la mère et de son fils.

Jacques Marie Broust



Tombe d'Eugénie de Lünck,
Comtesse de la Pommière
à Clermont



Tombe de Georges de la Pommière
à Pau

La Nonette



Senlis s'est fondée sur une colline entre l'Aunette (ou Onette) et la Nonette, deux rivières, qui au temps des Gaulles étaient des marais. Or en Gaulois, le nom de Senlis signifierait "Au-dessus de l'eau" : [Sen = au-dessus et Lis ou Lys = étang ou marais]. D'ailleurs les autres villes ou villages de même nom (avec des orthographes un peu différentes) avaient en période gauloise la même situation.

Le terme "Onette" viendrait du mot "onna" qui, aurait signifié "rivière, source, cours d'eau", de là on pourrait penser que le nom "Nonette" désignerait la "Nouvelle rivière". En effet, probablement jusqu'au XI^e siècle la rivière avait un débit bien plus important qu'aujourd'hui. Elle aurait été navigable avec des barges plates. Seulement son parcours sinueux inondant presque constamment des marécages, rendait les terres impropres à l'agriculture et la rivière inutilisable en force motrice.

Or c'est au XI^e siècle que de grands travaux de défrichage, d'équipement de terres cultivables et de réinvention des moulins à eau ont été menés. Le cours de notre rivière a été redressé et surtout rehaussé par un canal, formant ce qui a

été appelé la "nouvelle rivière", alors que la "rivière Saint Urbain" qui prend sa source près de Villemétrie fut longtemps appelée "vieille rivière". Depuis ce temps, l'utilisation de notre Nonette a été considérable et multiple. Observons à ce propos qu'entre Villemétrie et Saint Nicolas d'Acy, il y avait probablement plus de 10 mètres de dénivellation. La "Nouvelle Rivière" passait à flanc de coteaux orientés au sud et pour une grande part, plantés de vignes.

Les profits que procurait la Nonette étaient nombreux et très ardemment convoités :

- Aux parcs, étangs, viviers, dont la plupart étaient dans les mains des communautés religieuses, elle fournissait l'irrigation, avec laquelle devaient compter aussi les cultivateurs riverains, propriétaires ou tenanciers.
- A diverses industries, une force motrice plus appréciée que le vent ou la traction; les moulins à blé, à drap, les laveries de laine, les mégisseries étaient ses principaux clients.
- La pêche était une de ses ressources les plus enviées; les seigneurs et les abbayes, ne se réservaient pas seulement les enceintes closes; certaines parties de son cours étaient, sous le nom de Garennes d'eau, soumises à toutes les rigueurs du droit féodal.
- Mais un service qui primait tous les autres et constituait, pour la rivière, la plus impérieuse des obligations, c'était de prêter le concours de ses eaux à la défense de la ville menacée : Et tous les détenteurs d'intérêts privés étaient contraints, même par la violence, à s'incliner devant cette nécessité d'intérêt public.

Quant aux charges, elles consistaient :

- En curages, fauchages et "houdraguages", qui devaient être souvent répétés : Les détritiques végétaux et les limons, charriés par les pluies, s'accumulent vite dans ces canaux étroits, l'herbe croît rapidement dans ces limons sans cesse renouvelés.

- L'entretien des berges et chaussées, surtout dans les parties qui sont suspendues au-dessus du niveau de la vallée exige l'intervention d'une autorité vigilante et d'une juridiction définie. Ce fut d'abord un régime féodal où régnait la loi du plus fort, puis peu à peu les propriétés furent définies par charte royale. La ville gardait toutefois l'autorité prioritaire afin d'utiliser les cours d'eau pour la défense commune et contrôler le fonctionnement des moulins qui nourrissaient la cité.

En 1493, le roi abandonne à la ville tous ses droits sur les eaux de son territoire. La ville louait alors par lots des "cantonnements" et imposait des charges très profitables pour les finances municipales.

C'est à partir du 15 septembre 1768 que nos cours d'eau ont été entièrement placés sous la juridiction de la "Maîtrise des Eaux et Forêts". Le règlement strict et sévère précise sans ambiguïté les rôles de chaque utilisateur, meunier ou riverain, chacun pour la partie qu'il occupe. Ils sont tenus d'effectuer un curage tous les étés, de fortifier les berges, d'arracher tous les arbres et buissons sur les berges... Ce règlement traversa la révolution jusqu'à l'ère industrielle. En effet, une ordonnance de 1847, définit une nouvelle répartition des charges : le curage est confié aux riverains, l'entretien des berges aux usiniers. Cette organisation, au lendemain de la dernière guerre, ne donnait plus satisfaction car il fallait engager la responsabilité des communes qui déversaient des eaux dans le bassin de la rivière. C'est pourquoi le Syndicat Intercommunal du Bassin Versant de la Nonette fut créé en 1968. Il est chargé de "tous les travaux ayant pour objet la remise en état et l'entretien du lit et des berges des cours d'eau permanents et des réseaux hydrauliques de surface du bassin".

Jacques Marie Broust



LE BELLOT



On peut faire d'incroyables découvertes et trouver de précieux trésors sur la Broc'conte du quartier St Vincent ! Le courrier ci-dessous a traversé le temps, l'espace et l'histoire. J'ai eu la chance de le découvrir sur un stand de la rue du Temple. En attendant une authentification, (qui je l'espère ne saurait tarder), je vous en livre une copie. J'en profite pour vous inciter à chiner toujours plus, toujours mieux et à garder votre sens de l'humour !

A Marie-Thérèse d'Autriche
Versailles, An 1778

Très chère Mère,

J'avais promis de vous conter notre dernier déplacement en pays d'Auge. Je ne boudrai donc point le plaisir que j'y pris car ce fut en tous points un voyage exquis. Louis m'a étonnée et ravie. Son bon sens pratique est remarquable. Je crois bien cette fois ne pas vous décevoir mère, gageons qu'à l'automne vous allez être satisfaite de votre fille à tête folle.

Comme vous ne l'ignorez pas, Mère chérie, Honfleur, objet de notre voyage, est un port de commerce qui rapporte gros. Le négoce avec le nouveau monde est en pleine expansion, Louis veut implanter des comptoirs au-delà de toutes les mers et il m'a demandé de l'accompagner, d'être belle et d'être drôle. Vous savez que je sais faire tout cela à l'excès. Je ne pouvais donc qu'accepter d'accompagner le pauvre homme.

Mère, vous n'avez pas idée de la richesse de mes robes, de la hauteur de mes perruques et de mes talons ! Je ne me lasse jamais de mettre et démettre toutes ces choses, je me noie dans le satin, les dentelles, les bijoux et les rubans. L'on me dit coquette et frivole mais le miroir dit tout autre chose et j'aime à la folie comme il me parle.

Nous partîmes donc au petit matin du 10 janvier, trente carrosses, trois cents malles, une cour réduite à l'extrême, à peine deux cents personnes. Un déplacement modeste ne pouvant qu'être agréé par la populace, nous avons été fêtés et applaudis tout au long du parcours. Mère, je crois que mon peuple m'admire et m'aime, je suis le modèle de toutes les femmes de France.

Louis emporta des caisses pleines de montres, de pendules et ses outils. Il semblait manifester le plus grand d'intérêt pour un étrange instrument qu'il était en train de concevoir, qui n'avait point encore de nom et dont je ne voyais guère l'utilité. C'était un projet sur le point d'aboutir et disait-il, il voulait y travailler pendant ce séjour normand afin de tester son efficacité au plus tôt.

Vous savez comme je suis, Mère, je m'emportai et fis un caprice. Si Louis emmenait ses outils en voyage, j'emmenais mon bien-aimé Bellot ! Louis ne l'appréciait guère mais l'animal avait besoin de changer d'air, il avait beaucoup donné ces dernières années.

Mère chérie, si vous connaissiez le Bellot... et mon hameau, et ma ferme et mes animaux, vous seriez charmée et vous n'affirmeriez plus que je suis futile, vaniteuse, égocentrique et dépensière.

Veaux, vaches, cochons, poulets, pigeons, tout ce petit monde de poils et de plumes prospèrent et se reproduisent allègrement. Mon troupeau de moutons fait ma joie, ma fierté et l'admiration des princes, nous produisons une laine remarquable et des fromages goûteux. Le Bellot est le béliet le plus viril du royaume, j'aime follement le parer de plumes et de rubans tricolores, je ne sais trop pourquoi ces couleurs me parlent... Mme Vigé-Lebrun et Monsieur Fragonard ont déjà réalisé maints portraits de mon fidèle compagnon.

Dompage qu'il faille manger ses agneaux !

D'auberges en auberges, nous avons progressé en direction de la Normandie et de la mer. A l'aube du quatrième jour, la lumière était différente, les embruns palpables, le sel collait à la peau, les chevaux changés de frais trottaient plus nerveusement, les naseaux grand ouverts, un air neuf leur fouettait les jarrets, leur pelage semblait plus lustré plus soyeux et leurs pas plus allègres.

Le Bellot renâclait, ce déplacement ne lui convenait guère au tempérament. Seigneur libre et heureux dans son troupeau laineux, il se retrouvait encagé dans une vulgaire carriole brinquebalante. Ses brebis lui manquaient ferme. Il tapait furieusement ses cornes en volutes sur les parois du véhicule et bêlait lamentablement à longueur de jour.

Une dizaine de lieues avant Honfleur, le Bélier se tenait si mal qu'il fallut recouvrir la carriole d'une toile opaque fleur de lysée avant notre entrée dans la ville. Louis était fort en colère, le Bellot en rut perpétuel l'incommodait plus que jamais.

Chère mère, vous connaissez Louis, ses pudeurs et complexes maladifs quand il s'agit des choses de la chair !

Nos gens riaient sous cape face au tapage de l'animal, j'entendais chuchoter les servantes : « L'un qui peut point, l'autre qui peut trop ! »

Je n'en donnerais pas ma tête à couper mais j'avais bien l'impression que Louis était jaloux de mon Bellot !

Nous débouchâmes sur la rive gauche de la Seine, la petite cité maritime et son port prospère s'offrit à nous dans tout son charme hivernal. Quelques flocons nous accueillirent.

Le Bellot bêlait plus que jamais, je dus m'en séparer et l'installer dans un pré alentour. Je ne commenterai guère sa conduite honteuse pour un bélier royal. Si les ovins des environs se trouvèrent bien de ses faveurs, les bovins se rebellèrent, Bellot était insatiable !

Louis visita ses navires en partance pour les Antilles, dîna gloutonnement avec leurs capitaines, signa moult contrats et sembla satisfait de ses affaires d'état. J'aperçus sur les quais, quelques esclaves africains à peau noire, je les trouvais somptueux et fort déshabillés. Je me fis faire trente robes et vingt chapeaux, car on me dit grand bien de la couturière et de la modiste du cru.

J'allais chaque jour visiter mon bélier de compagnie, remplaçais les rubans déchirés de ses cornes et tentais de calmer ses ardeurs mais il n'écoutait rien et batifolait à tout va.

Mon Bellot m'échappait, mon agneau devenait loup.

Au matin du sixième jour, Louis était radieux, il avait passé la nuit à travailler à l'établi, son mystérieux outil était prêt.

Il se fit accompagner au champ de Bellot et armé de son nouvel instrument, il ôta à mon bélier les fâcheux attributs de sa virilité.

Le soir même, le croirez-vous mère chérie, huit ans après notre mariage, Louis consumma enfin et devint charnellement mon époux.

Depuis lors, Le Bellot bêle d'une étrange façon, il a la voix de notre Manzuoli qui chante si pointu les grands airs d'opéra de Monsieur Mozart.

L'outil de Louis a donc fait des miracles et à l'automne prochain, ma mère, nous naîtra un petit dauphin.

*Marie-Antoinette
Reine de France
Et Joëlle Bosschem*



Paul avait quitté la capitale depuis cinq ans. Cinq années à créer et faire prospérer son cheptel d'ânes-culottes sur l'île de Ré. Il comptait à ce jour une quarantaine de têtes à grandes oreilles. A défaut de lui faire manger de la brioche chaque matin, ces doux quadrupèdes, réputés têtus, faisaient son bonheur et lui assuraient son pain quotidien. Paul n'avait jamais regretté sa stupéfiante reconversion. Il faut avouer que pour le coup, passer de la programmation informatique dans un prestigieux groupe bancaire parisien à l'élevage de baudets du Poitou, le grand écart était périlleux. Pourtant, chaque jour, il se levait et se couchait heureux.

Paul aimait tous ses ânes et ses ânes le lui rendaient bien. Comme dans

tout groupe, il émergeait toutefois une "chouchoute", une ânesse aux yeux doux et aux oreilles blanches, la toute première qu'il avait aidée à naître un certain mois de juin. Il l'avait appelé Cerise puisque sa mère avait mis bas sous cet arbre fruitier d'où il avait plu des fruits rouges tout le temps de la naissance. Lorsque l'ânon se releva tant bien que mal sur ses quatre pattes, des grappes de cerises lui faisaient des pendants d'oreilles. Cerise était donc devenue la favorite de Paul et la mascotte du troupeau.

Les ânes de Paul partageaient leur temps entre les balades pour enfants à l'entrée du port de Saint-Martin de Ré et le rempart adjacent où les animaux paissaient et se reposaient le soir venu. Dès Octobre, les vacanciers ayant déserté l'île, Paul rapatriait ses bêtes dans l'ancien chai qu'il avait aménagé au cœur des vignobles de Ste Marie. On pouvait le voir parfois, au cœur de l'hiver, sur la plage sauvage, près de sa maison, baladant quarante ânes un peu fous, grisés d'air marin, saoulés de liberté et de joie de vivre.

Aujourd'hui 6 juillet, Paul est inquiet. Selon ses calculs, Cerise devrait mettre bas dans une huitaine de jour. Il y a près d'un an, il avait laissé Pineau, l'étalon du groupe, faire affaire avec Cerise. Le résultat ne s'était pas fait attendre, Cerise a aujourd'hui le ventre gonflé comme une outre... Paul craint pour Cerise, il ne veut pas la laisser mettre bas sans son assistance sur le rempart, en pleine nature. C'est son premier petit, voici près d'un an qu'elle l'attend !

Ce soir donc, après les promenades nocturnes qu'affectionnaient particulièrement les enfants des vacanciers, Paul prendrait le van et irait récupérer Cerise dans le pré du rempart. L'ânesse sera plus à l'abri chez lui, sur la paille sèche de l'écurie pour mettre bas, Paul sera dans la maison tout près.

Mylène, son épouse, allait encore se moquer ! Elle aussi allait accoucher sous peu ! Elle dirait « Elle en a de la chance Cerise ! » Mylène semblait un peu jalouse de l'ânesse. Paul adorait se sentir « mâle aimé » !

Les promenades des petits vacanciers achevées, il faisait nuit noire quand Paul fit grimper Cerise dans le van pour la rapatrier à la maison. Mylène dormait déjà lorsqu'il se coucha près d'elle. Ce fut elle qui le réveilla brusquement bien avant l'aube : « Viens vite Paul ! Viens vite voir Cerise !... » Il se leva d'un bond et courut au chevet de l'ânesse.

Cerise n'était plus grosse ! Cerise avait perdu son enflure, ses tétines étaient gorgées de lait mais point de nouveau-né sur la paille !

Paul compris d'un coup ! Il sauta dans le van et rejoignit en hâte les remparts de Saint-Martin distants d'une dizaine de kilomètres. Le troupeau de baudets y somnolait et Paul découvrit, sous un cerisier lourd de fruits, le petit oublié qui se leva avec précaution. De ses longues oreilles pendaient des grappes de cerises écarlates... Paul rapatria l'ânon auprès de Cerise, on l'appela Griotte !

Joëlle BOSSCHEM

Je dédie mes 2 textes à Alice, grande amie et protectrice de tous les animaux.

Hommage à Alice par ses trois filles.

Chers amis et voisins du quartier Saint-Vincent,
Mes sœurs et moi tenons à vous remercier pour le touchant message publié par l'Association à la suite de la disparition de maman.

Et nous devons vous raconter qu'il est à l'origine d'une jolie anecdote.

Il y a quelques mois, quelque part en Hollande, un jeune homme plus si jeune s'est dit qu'il n'avait pas eu de nouvelles d'Alice depuis longtemps. Alice était la meilleure amie de sa mère, décédée alors qu'il sortait à peine de l'adolescence. Elle était en quelque sorte sa mère adoptive.

Il a donc tapé son nom sur son clavier d'ordinateur.

Parce que de nos jours, c'est ce qu'on fait. On n'essaie plus d'appeler un numéro de téléphone pourtant

inchangé depuis près d'un demi-siècle, on ne consulte pas les pages jaunes, on *google*. Et c'est efficace.

Car ce jeune homme plus si jeune est tout de suite tombé sur la jolie photo de maman et le message « Une Triste Nouvelle » de Senlis-Bastion. Il a ainsi appris ce que nous n'avions pu lui transmettre faute de savoir ce qu'il était devenu. Ensuite, par Facebook, il a retrouvé la trace de l'une des trois sœurs et a ainsi pu reprendre contact avec nous. Il se trouve que l'une de nous habite la même ville que lui en Hollande et qu'ils se sont revus avec beaucoup d'émotion.



Chaque maman est particulière, mais la nôtre avait une petite touche d'originalité en plus, cette même touche qui vous faisait l'apprécier. Elle aimait sa maison et son jardin du même amour qu'elle portait à ses enfants et à ses chiens. Elle en était aussi fière, et son bonheur de les montrer, de les raconter, de les partager, était à la mesure de cet amour.

Le quartier Saint Vincent a été pour nous un vrai lieu de vie, une terre d'accueil, un havre. Nous en avons arpenté les rues, nous avons fait nos classes dans l'enceinte magnifique du collège, nous nous sommes promenées le long des remparts, jamais lassées de la vue au-delà, des pavés, des odeurs de feu de bois, de ces murs chargés d'histoire.

Savoir que notre maison faisait partie de cette histoire, la perpétuer à notre manière, nous a toujours semblé naturel, couler de source. Nous l'avons fait vivre, embellie, agrandie. Nous y avons fait des fêtes, nous y avons dansé. Les bébés ont dormi dans le jardin, veillés par les chiens bienveillants, les enfants y ont joué, construit des cabanes, pique-niqué ; ils ont aidé, avec plus ou moins de bonne grâce, leur grand-mère à désherber, à faire des bouquets, à égrener les groseilles, à éplucher la rhubarbe. Il y a eu d'interminables déjeuners sur la terrasse cernée de roses trémières et de seringas, des dîners à la bougie lors de soirées d'été, des apéros à n'en plus finir dans la cour, pendant que les hirondelles valsaient dans le ciel.

Puis la vie a suivi son cours, les filles se sont éloignées, mais toujours revenues dans cette grande bâtisse où nous attendait maman, telle une vestale à la fois menue et forte, pour des retrouvailles en famille.

Elle s'y sentait seule parfois, mais n'aurait voulu la quitter pour rien au monde. Et son jardin la portait, l'abritait, l'enveloppait comme un cocon de verdure.

Aujourd'hui, maman n'est plus là, mais elle habite encore la maison. Les hirondelles sont arrivées, en retard, certes, mais n'ont pas manqué leur rendez-vous traditionnel, le jardin fleurit, les pivoines s'épanouissent.

Les jeunes générations s'approprient les lieux, et si notre cœur se serre à l'idée de son absence, l'arrivée de son arrière-petite-fille tempère un peu notre chagrin.

Maricke, Arabel et Lorinda

Dernière minute



Juste avant d'imprimer ce Turlupin, nous apprenons la triste nouvelle du décès de **Madeleine Chery** à l'âge de 94 ans.

Madeleine a vécu toute sa vie dans notre quartier et a travaillé longuement au *collège* Saint Vincent, avec son frère elle a été très active dans la vie de la Compagnie d'arc du Bastion de la Porte de Meaux.

Nous publierons évidemment dans notre prochaine édition, un article sur cette figure emblématique de notre quartier.

Visitez régulièrement notre site Internet

<https://senlis-bastion.fr>

- Vous y découvrirez des articles passionnants ;
- Vous pouvez relire ou télécharger nos anciens Turlupins
- Vous pourrez accéder à une visite de 22 lieux de notre quartier, commentée sous forme de vidéo animée.
- Vous pourrez visionner de nombreux diaporamas et reportages de nos manifestations.
- Prenez connaissance de nos actions concernant notre cadre de vie, circulation, troubles,...
- Ne manquez pas d'y laisser vos observations et de laisser des messages.

Chambres d'hôtes

À LA PORTE DE MEAUX



Mme Boileau

56 rue de Meaux 60300 SENLIS
03 44 63 15 24

CHEZ FRANCOISE



Mme Massu

30, rue des Bordeaux 60300 SENLIS
Email : massu.francoise@neuf.fr
Tél. : 03 44 27 86 41

FAB-HOUSE



6 rue du Périer 60300 Senlis

Tel mobile : 06 81 64 83 89

Contact : contact@fabhouse.fr

Le Turlupin

Le journal de l'association
Senlis Est Quartier Saint Vincent.
Association loi 1901
Enregistrement N° W604000919

Dépôt Légal : Aout 2011

N° ISSN : 2118-1438

Directeur de rédaction :
Jacques Marie Broust.

Courriel : asso@senlis-bastion.fr

Web : www.senlis-bastion.fr